

## TRISTES FRUITS DE L'ÉCOLE SANS DIEU.

Un illustre policier, M. Macé, vient de faire paraître un livre, résultat de ses observations et de ses expériences : il y a semé ça et là, certaines réflexions très judicieuses :

Il cite le mot de Victor Hugo : “ Eclairer les têtes, vous n'aurez plus besoin de les couper. ”

“ M. Macé ne donne plus dans ces fadaïses oratoires.

“ Depuis 1831, réplique-t-il, les têtes n'ont pas manqué d'éclairage, et notre illustre poète doit être satisfait : on les coupe rarement ; mais les crimes n'ont fait qu'augmenter avec le progrès de l'instruction et prennent des proportions incalculables. ”

De même qu'on se garde d'un pain empoisonné, il faut se garder d'une instruction malsaine, plus funeste peut-être que l'excès même de l'ignorance.

C'est l'opinion de M. Macé, et il la développe en très bons termes :

“ L'éducation, comme on la donne aujourd'hui, n'est pas une garantie de moralité. On apprend à *bien dire*, c'est vrai ; mais ne vaut-il pas mieux apprendre à *bien faire* ?

“ Ce n'est pas avec les manuels civiques, en chassant les Frères et les Sœurs des écoles, en étouffant les croyances religieuses, que l'on trouvera le remords et le repentir.

“ Les réformateurs du jour pensent-ils que la jeunesse soit assez raisonnable pour se passer de guide et se créer une morale ? Non, ne le croyez pas ; et lorsqu'elle est aux prises avec la nécessité, ses passions et ses maigres ressources, elle n'a même plus la religion pour secours. ”

Et M. Macé conclut, lui aussi, par une citation de Victor Hugo. Car il est dans la destinée du “ grand penseur ” de fournir des formules sonores aux idées les plus contradictoires qu'il a tour à tour professées et trahies :

“ L'ignorance, dit Victor Hugo, vaut mieux que la mauvaise science. Laissez au peuple qui travaille et qui souffre, la croyance à un monde meilleur. ”

M. Macé n'est pas un déclamateur. C'est un homme qui a beaucoup observé et qui nous communique le résultat de ses observations.

Un symptôme surtout l'effraie : c'est l'extrême jeunesse de la plupart des criminels.

“ Il y a seulement vingt ans, dit-il, tous les voleurs étaient âgés. Aujourd'hui, d'une précocité inquiétante, ils forcent des serrures, et à vingt ans, ils assassinent. ”

Et ils assassinent “ avec des raffinements de cruauté inconnus jusqu'ici. ”